

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 8

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un pas heureux a été fait également par la Municipalité en faveur du Konzertverein. Depuis le temps du Hofrat Kaim, la ville accordait à la Tonhalle un subside annuel de 6000 marks ; elle vient enfin de comprendre combien ce secours était ridicule et a nommé une commission qui fixerait la somme nécessaire à assurer l'existence, toujours précaire jusqu'ici, et le fonctionnement normal de concerts symphoniques de premier ordre. Le dévouement, le zèle et les hautes qualités de M. Ferd. Lœwe méritaient bien cet acte officiel de reconnaissance.

MARCEL MONTANDON.



La musique en Suisse

GENÈVE M. Jean Charron a terminé la première moitié de la série de séances qu'il donne avec le concours de M. Johnny Aubert. La composition du programme suffit à commander le respect. Lorsqu'au lieu de chercher des succès faciles dans l'exécution de cantilènes larmoyantes ou de pièces de virtuosité à la Popper, on annonce 21 sonates pour piano et violoncelle, œuvres de 18 compositeurs différents, on a droit par là même à l'attention et à l'estime des connaisseurs. Mon collaborateur vous a déjà parlé de la première séance. J'ai assisté à la seconde séance (sonates de Händel, Röntgen, Grazioli, et pour finir la sonate bien connue de Saint-Saëns en *ut* mineur). L'œuvre de Röntgen est d'une bonne facture, mais les réminiscences de Brahms, Mendelssohn, Grieg et autres s'y donnent rendez-vous avec un sans-gêne excessif, et les accompagnements (simples accords brisés pour la plupart) pourraient être traités d'une manière plus intéressante. M. Charron connaît bien la technique de son instrument et interprète les œuvres avec une probité louable, une sobriété de nuances peut-être excessive. Quant à son partenaire M. J. Aubert, nos lecteurs savent à quel point j'apprécie son remarquable talent. Il me suffit de constater qu'il n'a pas failli à sa réputation.

M^{es} M. Chossat et E. Wade ont donné la même semaine une séance de trois sonates pour piano et violon. Décidément la mode est aux concerts sérieux. Il y a lieu de s'en réjouir. Mais on aurait tort, en même temps, de s'étonner que le public délaisse le concert pour le cinématographe. Nous sommes encore loin du temps où la moyenne des amateurs de musique, pour se délasser d'une journée de travail, ira, plusieurs fois par semaine, subir trois ou quatre sonates, parmi lesquelles les œuvres nouvelles demandent, pour être goûtées, une attention concentrée, analogue à celle qu'exige une partie d'échecs. Du temps de Mozart, la musique était une récréation. De nos jours, elle ne l'est guère plus, parfois, qu'aux XV^e et XVI^e siècles, au temps des canons à régression, des canons à miroir et autres fantaisies contrapuntiques. Hâtons-nous de dire que le programme de M^{es} Wade et Chossat n'était pas destiné à fatiguer les méninges de l'auditoire. A une sonate de Mozart, très italienne d'inspiration, remplie de cadences, de roulades d'un goût suranné, faisaient suite l'éternellement belle sonate en *ré* mineur de Brahms, et une œuvre très claire, brillante, mais d'un sentiment assez superficiel de Silvio Lazzari. Les talents des deux artistes sont faits pour s'accorder; on retrouve chez toutes deux une

possession remarquable de la technique de l'instrument, un soin louable du fini, du parfait, et un désir identique de mettre de côté la personnalité de l'exécutant pour présenter l'œuvre dans une nudité un peu froide.

Le principal intérêt du programme choisi par Mme **Marie Panthès** pour son récital de piano a consisté dans l'audition d'œuvres pour deux instruments, une sonate de W. F. Bach, dont la première partie surtout, agrémentée de nombreux trilles, est tout simplement charmante, gaie comme une journée de printemps, et une pièce de Guy Ropartz que d'aucuns ont trouvée froide. Peut-être la reproduction fréquente de certains procédés de modulation (sortes de marches harmoniques très modernes) et le souffle un peu court de la phrase (l'œuvre paraît découpée en petites tranches bien séparées) expliquent-ils cette impression. Mais l'inspiration, bien que courte, est d'une grande noblesse; les effets sonores sont grandioses; et l'harmonie, un peu dure par endroits, est d'une grande distinction. Le compositeur évite, dans cette œuvre, les difficultés techniques inutiles (ce que tous les maîtres ne prennent pas soin de faire, bien que cela soit aisé quand on a deux instruments à sa disposition); aussi la « pièce » est-elle destinée à faire bonne figure dans la littérature un peu maigre du genre. — Pour l'exécution de ces deux œuvres, Mme Panthès s'était assuré le concours de M. **A. Mottu**, bien connu de nos lecteurs. Les personnalités des deux artistes, bien que sensiblement différentes, se sont rapprochées de manière à fournir une exécution aussi homogène que possible. — Le programme mentionnait encore une première audition : la *Vallée des Cloches*, de Ravel, peinture sonore moins réaliste que suggestive. Que dire de nouveau du talent de Mme Panthès? Ses remarquables capacités techniques ne lui servent qu'à mieux traduire ce qu'elle sent; à aucun moment son jeu ne paraît être le résultat d'un travail: c'est le reflet d'une âme qui vibre, l'expression infiniment mobile d'émotions fougueuses ou tendres; comment dépeindre avec des mots, pour ne prendre qu'un exemple, le charme capricieux avec lequel elle a exécuté l'étude op. 25 n° 3 de Chopin? C'est ainsi que Chopin a dû jouer lui-même dans ses bons jours.

M. **W. Cernicoff**, pianiste bien connu à Genève, a une personnalité bien à lui. Il semble chercher à réaliser sur son instrument, qui s'y prête difficilement, l'imprécision, le flou qui distingue certains tableaux, et aussi certains poèmes modernes; il y parvient en baignant de pédale les œuvres qu'il exécute, et aussi en effaçant, dans beaucoup de pièces, les contours rythmiques. La sonorité est ample; jamais de dureté; la musique paraît dénuée de squelette, pour ainsi parler: c'est le contraire qui se passe quand on écoute M. Dumesnil. Il se dégage de l'interprétation de M. Cernicoff une certaine poésie qui convient à l'*Intermezzo en sol mineur*, de Moor, moins à la sonate en *si bémol*, de Mozart et à la *Fantaisie en ut*, de Schubert. — Le programme du récital, construit avec soin, contenait beaucoup d'œuvres nouvelles ou rarement jouées: des transcriptions (dues à l'interprète) de Fiocco, de Gossec et de Bach (celle-ci, une *Sicilienne* composée pour flûte et clavecin, ne diffère qu'en deux ou trois notes de la transcription de Henseler, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait plagiat, tant l'original est facile à suivre de très près); des *Danses hollandaises*, de Röntgen; *Scaramouche*, de Th. Holland, une *Danse lente*, de Granados.

Les concerts de la Madeleine ont pris fin le 9 courant, nous en parlerons dans notre prochaine chronique, ainsi que des concerts Risler.

EDMOND MONOD.

Le III^e concert d'abonnement était consacré à Beethoven, dont on entendait, en première audition, la Symphonie dite d'*Iéna*. Sans rien ajouter à la gloire du maître, cette œuvre aimable et fine est intéressante par certaines particularités de style qui ont passé, en s'affirmant, dans la Symphonie op. 21. Cette analogie paraît surtout frappante en comparant les mouvements lents et les rondos finals de l'une et de l'autre. C'est une preuve de plus, s'il en est besoin, de l'authenticité de cette œuvre.

Après l'aube du génie, le soleil resplendissant de l'*ut* mineur a produit son impression habituelle de beauté absolue. M. Stavenhagen fit ressortir les nobles lignes de l'*Andante*, admirablement joué par les cordes, et les accents fulgurants du final, où les cuivres eurent une belle sonorité.

On connaît les éminentes qualités d'interprète de M. Hugo Heermann. Ce grand violoniste, que le public fut d'autant plus heureux d'entendre qu'il est maintenant de chez nous, joua le concerto de Beethoven avec une sonorité idéale et dans le plus noble style.

H. FAVAS.

VAUD Beaucoup de musique, à Lausanne comme partout ailleurs, en ces derniers temps ; mais, en dehors de quelques manifestations d'une valeur artistique incontestable, beaucoup de musique inutile. Vais-je pour cela faire beaucoup de critique, — de critique inutile ? Non pas. Une critique ne peut avoir de valeur (si tant est qu'elle en ait une quelconque !) qu'en raison inverse de la quantité de musique proposée à notre attention, à notre sensibilité. Ouvrez, je vous prie, les revues musicales du monde entier et dites s'il n'est pas navrant le spectacle de la dilapidation de tant de forces vives, par le morcellement d'une critique toujours plus menue et dont l'utilité devient chaque jour plus problématique. « La grande critique — a dit je ne sais quel sage — vit d'admiration et la petite de chicane. » Hélas ! il ne saurait y avoir un sujet d'admiration en chacune des auditions innombrables qui nous sont offertes. Il resterait donc à s'abstenir de vaine critique de tant de musiques vaines...

Veut-on savoir du moins ce que les Lausannois ont entendu ou pu entendre du 10 novembre au 10 décembre ? Voici, avec quelques détails que ne peut fournir notre très sommaire « calendrier musical » :

10 novembre. Société cantonale des Chanteurs vaudois (III^e arrondissement : 450 exécutants), avec le concours de M. Alex. Denéréaz, organiste. En plus de nombreux chœurs connus : O. Neubner, *Retour du Printemps* et H. Hutter, *La Sentinelle*, œuvres très habilement écrites et en dépit de leur pittoresque facile, d'une valeur musicale supérieure à la moyenne, puis le grandiose *Exaudi Deus* (à sept voix) de G. Gabrieli.

12 novembre. Jacques Thibaud, violoniste, au concert duquel son impresario n'a pas jugé devoir nous convier. — Gardons-nous bien de nous en plaindre.

13 novembre. VI^e concert symphonique. Soliste : M^{me} Alice Willia, cantatrice, de Bruxelles (Orphée, I^{er} acte, II^{me} scène, Gluck ; *La fiancée du timbalier*, Saint-Saëns).

15 novembre. III^e concert d'abonnement (Série A). M. B. Stavenhagen y dirige, avec l'autorité que donne une parfaite maîtrise de soi, son *II^e concerto en la mineur*, pour piano et orchestre, avec comme interprète son élève, M. Fr.-Hans Rehbold, nommé depuis professeur au Conservatoire de Cologne. Sous la baguette souple de M. C. Ehrenberg, on entend, le sourire aux lèvres et la mort dans l'âme, les cinq pièces enfantines de l'amusette *Ma mère l'Oye* où se perd le talent merveilleux d'un M. Ravel.

16 novembre. III^e concert Ed. Risler (Bach, Beethoven, Berlioz).

19 novembre. Oeuvres pour 2 violons et piano, par M^{me} Hausamann, M^{me} Fr. Wexel, violonistes et M^{me} M. de Jaroslawska, pianiste : G.-F. Haendel, *sonate en sol min.*, op. 2, N^o 8 ; A. Corelli, *sonate en ré majeur* ; W. Boyce, *sonate en la majeur* ; Em. Moor, *suite en ré*, op. 144. M^{me} Lilas Goergens, cantatrice, prête son concours, dans des œuvres de Campra, Gervais, Porpora, Dvorak (*Mélodies tziganes*).

20 novembre. VII^e concert symphonique. Soliste : Mlle Maggy Breittmayer, violoniste, qu'on acclame dans le *Concerto en mi majeur*, de J.-S. Bach et la première audition d'une *Burlesque* pour violon et orchestre, de Joseph Lauber. A l'orchestre : les *Prélude et fugue en ut dièse min.*, de J.-S. Bach, en une très remarquable transcription orchestrale de M. C. Ehrenberg. Plus une expérience ou un jeu qu'une nécessité.

22 novembre. III^e concert d'abonnement (série B). Soliste : M. Lucien Capet, violoniste qui, dans le cadre d'un « Festival Beethoven » (*Ouverture op. 115* et *V^e symphonie*), joue le *Concerto* avec un grand son et un grand style, sauf en quelques chutes sentimentalisées du *Largo*, mais de fades, de détestables cadences (Léonard ?).

23 novembre. IV^e Concert Ed. Risler (Bach, Beethoven, Fauré, Saint-Saëns).

27 novembre. VIII^e Concert symphonique. Solistes : Mlle S. Rosat, pianiste et M. G. Quitt, flûte solo de l'Orchestre. L'Orchestre donne, en première audition, une *Symphonie en ut majeur*, d'Ad. Reichel (Tewsnitz, en Prusse, 1816 ; Berne, 1896).

28 novembre (Répétition générale). 29 novembre (1^{re} audition). 1^{er} décembre (2^e audition). 4 décembre (3^e audition). Le « Chœur mixte du Conservatoire » et le « Chœur d'hommes de Lausanne » donnent, avec l'Orchestre symphonique (300 exécutants), la IX^e *symphonie* de Beethoven, sous la direction de M. C. Ehrenberg, et *Rédemption* de C. Franck, sous celle de M. Ch. Troyon. Solistes : Mme E. Troyon-Blaesi, Mlle M. Aubert, M. Ch. Troyon, M. J. Reder. Récitant : M. Aug. André. — Une date qui marquera dans les annales de la vie musicale lausannoise.

30 novembre. V^e Concert Risler (Bach, Beethoven, Franck).

2 décembre. Mlle L. Darier-Huxley, cantatrice, etc.

6 décembre. IV^e concert d'abonnement (série A). Soliste : Mme Lula Mysz-Gmeiner, cantatrice, dont on a remarqué surtout les interprétations d'un extraordinaire affinement artistique dans *Loreley* et *Die drei Zigeuner*, de Liszt, et *Das Rosenband*, de R. Strauss. L'Orchestre donne, sous la direction de M. C. Ehrenberg, deux premières auditions : *Manfred*, l'énorme, l'épaisse, la bruyante symphonie de Tchaikowsky ; l'introduction au 3^e acte d'*Ariane et Barbe-bleue*, de P. Dukas ; enfin l'ouverture *Le Secret*, de Smetana.

7 décembre. VI^e Concert Ed. Risler (Bach, Beethoven, Granados).

9 décembre. Concert extraordinaire de l'« Orchestre symphonique », sous la direction de Gust. Doret, avec le concours de I.-J. Paderewski, pianiste. Splendeur radieuse d'une interprétation vivante, inspirée, géniale du *Concerto en fa mineur*, de Fr. Chopin. Il semblait que l'on assistât à la *création* même de l'œuvre et que, par un vrai miracle, l'orchestre (c'était sans doute l'orchestration de R. Burmeister ?) complétât l'« improvisation » de génie du pianiste.

Il resterait maintenant à faire la « somme » (je n'entends point le total !) de tant de concerts. Ce sera pour la prochaine fois.

G. HUMBERT.

(Retardé)

Concert Johnny Aubert. — Programme éclectique et hardi, le 4 novembre, au Conservatoire. Il est hors de doute qu'un grand talent de pianiste se prépare. Mais ne va-t-il pas se déployer tout en virtuosité ? Jeu en dehors, belle danse étudiée des mains, une gauche la plus déliée du monde, impatience de se jeter en vitesse et d'occuper le clavier entier,

aisé seulement dans la difficulté — dans cet *Islamey* de Balakirew, qui est une prouesse étourdissante, et l'*Almeria* d'Albeniz, affolement de grelottières dans un crépitement de castagnettes — au résumé un instrument brillant, et dangereux. Qu'on se garde du style d'estrade ! La musicalité de l'œuvre avant tout, n'est-ce pas. Dites, quelle onction, quelle densité expressive dans la prestesse du *Prélude, Choral et Fugue* ! M. Aubert en a tiré plutôt un succès de poigne. Mais une interprétation excellente, fraîche, colorée, inspirée, des *Etudes symphoniques* de Schumann m'ôte le droit de le chicaner sur un défaut, qui n'est que cet emballement trop enviable des tempéraments pressés d'exercer une armure neuve.

P. B.

NEUCHATEL

M. Charles Schneider, organiste à la Chaux-de-Fonds, est un apôtre convaincu de la musique d'orgue, dont il connaît à fond la littérature. De temps en temps, il quitte ses montagnes pour venir concerter dans le Bas, c'est-à-dire au Temple du Bas. Parfois ses auditions sont d'admirables cours d'histoire musicale : telle la séance qu'il donna l'hiver passé pour nous faire connaître les organistes français du XVIII^e siècle. D'autres fois, il compose un programme éclectique de la plus haute valeur : c'est ainsi que le 31 octobre dernier, il fit apprécier une fois de plus son sens délicat de la registration, tout en manifestant sa pré-dilection pour les sonorités onctueuses et sa crainte de tout ce qui pourrait paraître trompettant et fanfaresque. M^{le} M. Seinet prêtait son concours à ce concert et chanta avec beaucoup d'élégance et de distinction l'air du *Messie* : « Berger fidèle et tendre ».

La série des **Concerts d'abonnement** s'est ouverte le 7 novembre et s'est continuée le 5 décembre. L'orchestre de Lausanne que les vicissitudes de la réorganisation avaient éloigné de nous, est de nouveau fidèle au poste. M. Ehrenberg a reçu l'accueil le plus empressé et le public a vivement témoigné sa sympathie à l'égard des musiciens. Peut-être certains mélo-manes ont-ils été déçus de la sonorité des premiers violons qui, parfois, secondent assez imparfaitement le remarquable *concertmeister* qu'est M. Keizer. Mais il y a d'excellents éléments dans les bois et M. Ehrenberg en tire un excellent parti. Quant aux trompettes, il sera bon de les modérer, car l'acoustique très sonore de notre salle des conférences s'accommode mal de cuivres trop éclatants.

Les principales œuvres exécutées par l'orchestre ont été : *Lénore*, de Duparc ; la *Symphonie* n° 2 en *ut* majeur de Schumann, la *Symphonie Manfred*, de Tchaïkowsky, enfin l'introduction du III^e acte d'*Ariane et Barbe-bleue*, de Dukas. Elles ont été jouées à Lausanne ; je m'abstiens donc d'autres détails à ce sujet.

Comme solistes, **Cortot**, au jeu si élégamment français et en même temps si libre et si personnel, puis M^{me} **Mysz-Gmeiner**, l'admirable « *Lieder sängerin* » ont tour à tour remporté des succès d'enthousiasme.

En tournée, **Jacques Thibaud** a passé : comme dans les autres villes romandes, il avait un programme de virtuose, mais non pas un programme de musicien. Cela est triste, triste !

Quant à **Risler**, son nom s'étalait magnifiquement sur de grandes affiches. On avait vendu moult billets pour un concert organisé et annoncé

par l'agence Henn.... Mais Risler a renoncé à venir... j'ignore pourquoi. Et l'agence Henn, qui le savait plusieurs jours à l'avance, n'a mis ni avis dans les journaux, ni affiches pour informer le public que le concert n'avait pas lieu ; aussi plusieurs personnes sont-elles arrivées à l'heure et au jour dits pour entendre le grand pianiste et ont-elles trouvé porte close. — Drôle de procédé !

Neuchâtel possède en la personne du pianiste **Adolphe Veuve** et du violoniste **Carl Petz** deux artistes de grande valeur, qui sont d'ailleurs connus en dehors des cercles de notre ville. C'est dire que leur concert du 9 décembre réunissait un public nombreux d'amis et de musiciens, et que les ovations ne leur ont pas été ménagées. M. Veuve donne de l'*Appassionata* une interprétation très vivante et très nuancée ; les variations et le finale ont été rendus de façon particulièrement heureuse.... Et modestement le Veuve compositeur n'a montré le bout de l'oreille qu'en nous donnant en *bis* sa délicate « Chanson triste », que l'auteur vient de débaptiser pour l'appeler *Elegie*.

On connaît l'ampleur d'archet, la richesse du son de M. Carl Petz. Ces qualités se sont admirablement déployées dans la fougueuse sonate de Strauss.

Avant de terminer cette chronique de Neuchâtel, signalons le cours d'histoire de la musique que M. **Willy Schmid** donne à l'Université ; il traite de Beethoven, depuis l'époque de la « Symphonie héroïque » ; l'esprit très fin et le tempérament foncièrement probe de M. Schmid font de son cours un enseignement des plus attachants.

* * *

A **La Chaux-de-Fonds** règne une activité musicale fort réjouissante. Je puise d'excellents renseignements sur les concerts dans les lumineuses critiques que rédige M. Charles Schneider pour le « National Suisse ».

Outre le **Trio Kellert** et M^{me} **Cécile Valnor**, accompagnée du baryton Rost — qui, tous, ont fait entendre le même programme qu'à Neuchâtel et dont j'ai parlé dans ma dernière chronique, — le violoniste **H. Marteau** a fait à la Chaux-de-Fonds l'honneur de sa visite ; la *Chaconne* de Bach et les deux *Romances* de Beethoven ont été jouées par lui avec une grande élévation de sentiment. Pour le 1^{er} **Concert d'abonnement**, la Société de Musique avait fait venir de Paris le quatuor Sechiari qui a donné une interprétation très travaillée du quatuor en *si bémol* n° 6 de Beethoven (bien qu'avec un inquiétant mépris pour « les traditions », paraît-il). M. et M^{me} Georges de Lausnay ont exécuté des œuvres de Saint-Saëns pour deux pianos ; et le quintette de Schumann terminait le concert.

G. D P.

N.B. — Une fois encore nous devons remettre au prochain numéro l'article sur le cinquantenaire de l'Odéon (La Chaux-de-Fonds), etc. — Réd.

